

# Locke : Qu'est-ce qui fait mon identité ?

 [apprendrephilosophie.com/locke-quest-ce-qui-fait-mon-identite](https://apprendrephilosophie.com/locke-quest-ce-qui-fait-mon-identite)

Caroline

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Si vous êtes nouveau ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#) 😊

Locke se demande notamment ce qui fait l'identité personnelle d'un individu. Est-ce son corps ? Aujourd'hui, peut-on considérer que ce qui fait l'identité d'un être humain c'est sa carte d'identité ou ses données biométriques ? Suis-je encore la même personne si je n'ai plus aucun souvenir ?

Pour Locke, il faut distinguer l'« homme » et la « personne », par l'homme, il entend dans le texte ci-dessous, le tout organisé, le corps. Même si un individu perd la mémoire, il reste le même homme c'est-à-dire le même ensemble de parties organisées. Mais est-il encore la même personne ? Aux yeux de Locke, ce qui fait l'identité d'une personne n'est pas de l'ordre du physique. Pour qu'une personne ait une identité et dise « Je », il faut qu'elle ait d'abord conscience d'elle-même et conscience d'être la même personne qui a vécu ces diverses expériences dans le passé. La conscience qui étymologiquement vient du latin « cum scientia » signifiant avec savoir, est pour Locke ce qui rend possible l'identité car sans cela nous ne saurions même pas qu'il existe un « Je » qui vit une succession d'expériences.

La première condition pour que l'on puisse parler de l'identité d'une personne est donc la conscience. La deuxième condition est la mémoire, car si nous ne nous souvenions pas du passé alors nous ne serions qu'une pure conscience qui fait des expériences et porte son attention sur telle ou telle chose, sans qu'aucune de ces expériences ne laisse une trace sur nous. Ainsi, pour Locke, ce qui fait notre identité c'est nos souvenirs, ce sont les souvenirs que nous avons de nos expériences. Alors, on peut considérer que quelqu'un qui perd la mémoire perd du même coup son identité. Locke envisage même que si nos esprits pouvaient changer de corps alors nous serions la même personne dans un corps différent.

Les conséquences de cette thèse peuvent être importantes car cela signifie que quelqu'un qui devient fou et ne se souvient pas de ce qu'il a fait, ne peut être tenu pour responsable de ses actes car en un sens, ça n'est pas lui qui les a commis. Il n'était pas clairement conscient à ce moment là et il n'en a aucun souvenir. Cette thèse de Locke peut notamment être intéressante pour traiter du sujet [« Peut-on ne pas être soi-même ? »](#)

[Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Tocqueville : De la démocratie en Amérique](#)

**Texte de Locke :**

Supposé que je perde entièrement le souvenir de quelques parties de ma vie, sans qu'il soit possible de le rappeler, de sorte que je n'en aurai peut-être jamais aucune connaissance ; ne suis-je pourtant pas la même personne qui a fait ces actions, qui a eu ces pensées, desquelles j'ai eu une fois en moi-même le sentiment positif, quoique je les aie oubliées présentement ? Je réponds à cela que nous devons prendre garde à quoi ce mot « je » est appliqué dans cette occasion. Il est visible que dans ce cas, il ne désigne pas autre chose que l'homme. Et comme on présume que le même homme est la même personne, on suppose aisément qu'ici le mot « je » signifie aussi la même personne. Mais s'il est possible à un même homme d'avoir en différents temps une conscience distincte et incommunicable, il est hors de doute que le même homme doit constituer différentes personnes en différents temps, et il paraît par des déclarations solennelles que c'est là le sentiment du genre humain. Car les lois humaines ne punissent pas l'homme fou pour les actions que fait l'homme de sens rassis [l'homme calme], ni l'homme de sens rassis pour ce qu'a fait l'homme fou, par où elles en font deux personnes. Ce qu'on peut expliquer en quelque sorte par une façon de parler dont on se sert communément en français, quand on dit, *un tel n'est plus le même [one is not himself]*, ou *il est hors de lui-même [beside himself]*. Expressions qui donnent à entendre en quelque manière que ceux qui s'en servent présentement, ou du moins qui s'en sont servis au commencement, ont cru que le soi était changé, que ce soi, dis-je, qui constitue la même personne, n'était plus dans le même homme.

**John LOCKE**, Essai sur l'entendement humain, Livre 2, ch. 27, § 20. (1690)

**Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac.**

**Ainsi qu'un ebook comprenant :**

- ▶ **Des méthodes accessibles et pas à pas**
- ▶ **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**
- ▶ **De nombreux exemples rédigés**

